

Le réel, nouvel opium ?

Exposition du 4 au 27 février 2010

Vernissage le jeudi 4 février de 18h30 à 21h

Performances le samedi 20 février de 17h30 à 19h

Vidéastes :

Soufiane Adel, Christian Barani, Taysir Batniji, Yann Beauvais, Edson Barrus, Raphaël Boccanfuso, Anne-Marie Cornu, François Daireaux, Frédéric Dumond, Jan Duyvendak, Agnès Geoffray, Julien Gourbeix, Patrick Hébrard, Daniel Lê, Sabine Massenet, Sara Millot, Eléonore de Montesquiou, Françoise Parfait, patrickandrédepuis1966, Alex Pou, Jean-Claude Taki, Brigitte Zieger

Ecrivains :

Emmanuel Adely, François Bon, Arno Calleja, Sonia Chiambretto, David Christoffel, Sophie Coiffier, Louise Desbrusses, Frédéric Dumond, Jean-Michel Espitalier, Jérôme Game, Fred Griot, Cyrille Martinez

Invité par la galerie Les filles du calvaire, le collectif *est-ce une bonne nouvelle*¹ présente une exposition qui interroge le réel comme principe fictionnel.

Le réel, nouvel opium ?, titre de l'exposition, est la question qui a été posée aux trente-quatre artistes et écrivains qui donnent au projet sa forme singulière. Certains d'entre eux ont répondu par une pièce déjà réalisée, d'autres ont choisi de produire une pièce et/ou un texte inédit.

Les pièces présentées, tout en prenant en compte ce que la question implique, présentent autant d'angles d'approche que de personnalités, la question du réel étant intrinsèquement, voire exclusivement, liée à chaque individu.

La fiction est devenue la structure de notre époque, elle fonde toute notre histoire. Les mots scénario, séquence, storytelling sont les bases de nos constructions sociétales ou entrepreneuriales. Et le réel est devenu un élément de validation de ce tout fictionnel.

La proposition du collectif *est-ce une bonne nouvelle* ne cherche pas à opposer fiction et réalité, mais à interroger la validité de l'appel au réel dans les représentations. Un des enjeux de cette exposition est d'allier à la vidéo, en projection ou en installation, d'autres temporalités comme celle de la photographie ou du texte. Textes qui seront présents sous forme de projection dans l'espace.

La scénographie de l'exposition fera dialoguer des pièces « conceptuelles » travaillant la texture même de l'image ainsi que des oeuvres et textes travaillant en lien avec les médias ou la critique d'art avec des propositions plus « fictionnelles »

Enfin, des objets imprimés assemblent les textes et visuels de chaque participant, donnant une extension à l'exposition après sa fin. Pas de texte critique, ou analytique dans ce qui n'est donc pas un catalogue, mais qui se veut la traduction sur papier de ce que l'exposition met en temps et en espace

¹ *est-ce une bonne nouvelle*, l'association créée en 2002, dispose d'une collection de vidéos d'artistes sélectionnées. Elle travaille à l'élaboration et à la recherche de dispositifs mettant en relation les lieux de présentation, sa collection et la place des spectateurs.
<http://eubn.org.free.fr/eubn/>

Note d'intention

la question, posée à 35 artistes et écrivains, met en relation deux termes a priori antagonistes :

- le réel, par définition ce qui est, c'est-à-dire l'ensemble du monde visible et invisible, ce à quoi donc personne ne peut échapper
- l'opium, qui génère une conscience décalée, qui permet d'accéder à d'autres états de réalité et en même temps de s'abstraire du réel, de s'en « évader »

en sorte que dans la question posée, le réel (représenté) peut être ce qui sert à masquer la réalité « vraie » (le monde), et en même temps ce qui permettrait de donner une image du réel dans son essence

1.

Si le réel est le nouvel opium, il y aurait donc au nombre des usages contemporains de la réalité, un ensemble de représentations du réel qui servent à le masquer, à le cacher sous l'apparente transparence du « vrai ».

Le réel serait devenu un dogme : ce qui est montré est vrai, incontestable, puisque cela a eu lieu, puisque donc c'est réel !

ce qui sous-entendrait que les sociétés contemporaines occidentales (celles de l'image) créeraient ce nouvel opium à destination des autres et d'elles-mêmes, en unifiant des représentations fictionnelles du monde sous le sceau du réel.

une unification de la représentation qui utilise la fiction, et pénètre d'ailleurs tous les domaines (du design... à la prospective) en généralisant par exemple la notion de scénario.

le storytelling en est un dernier avatar, sans oublier la notion de séquence (en politique, l'évolution d'un projet est divisé en séquences). C'est la fiction qui domine avec comme alibi l'ancrage dans le réel pour « prouver » la vraisemblance et la vérité de ses propos...

comme si le réel était l'ultime frontière, la nouvelle frontière contemporaine (ou le dernier rempart) (à quel cadre historique en sommes-nous pour arriver (presque) à l'unification totale des représentations (le désir occidental) ? un réel unifié dans ses représentations génériques, une doxa du réel qui ne peut conduire qu'à une régression ontologique ?)

2.

s'il y a quelque chose de fondamentalement pertinent à poser le réel comme source et objet de la représentation, il est trop souvent utilisé comme alibi-décor, comme decorum à des fictions et/ou à des représentations. Toutes espèces de production de formes qui sont en fait des représentations idéelles, sans aucun rapport avec le réel comme s'il s'agissait d'accorder au réel une dimension justifiante, comme si le réel était un champ de force « vrai », global, entier, où la représentation peut s'épanouir et apparaître hors de toute sphère d'influence.

A l'encontre de ces positions, il nous paraît important de travailler aujourd'hui le réel comme événement, c'est-à-dire quelque chose qui n'a lieu qu'une seule et unique fois, sans double ni répétition possible

c'est-à-dire quelque chose d'absolument irréductible à toute forme de définition, de cadrage, de contrôle, de limite, d'universalité, de copie, de double, etc.

travailler le réel, travailler le champ du réel, travailler dans le réel, travailler avec le réel, travailler le « ça a lieu », le « ce qui arrive » dans le champ de l'expérience

l'expérience étant très certainement un des moyens les plus directs d'accès au réel, d'accès pour chacun à son propre rapport au réel, unique, singulier, solitaire (à l'antithèse absolue du globalisant).

En somme, il faudrait faire exploser ces notions de réel et de fiction qui n'ont pas de raison d'être, l'expérience est ce qui peut seulement se revendiquer.

3.

c'est la raison pour laquelle nous avons demandé à un nombre conséquent d'artistes, de réalisateurs et d'écrivains de travailler sur cette question

de manière à ce que la multiplicité des positions et des pièces constituent une théorie² de consciences décalées, d'approches singulières qui génèrent autant de représentations du monde en différence³ de la vision normée générique

l'opium, alors en contrepoint de ce qu'il est pour Marx (« la religion est l'opium du peuple »⁴), est au contraire ce qui induit la possibilité du différend⁵, d'un territoire de pensée propre à chacun

donc de l'existence de l'autre comme expérience et comme événement.

² une suite, un ensemble de

³ la différence est un concept développé par Derrida à l'origine dans une conférence donnée en 1968. « la différence est la différence qui ruine le culte de l'identité et la dominance du Même sur l'Autre ; elle signifie qu'il n'y a pas d'origine (unité originare). Différer, c'est ne pas être identique. la différence marque un écart qui s'écrit (le a) que l'on voit mais que l'on n'entend pas. différer, c'est déplacer, glisser, déjouer. la différence est le devenir (lutte contre les significations figées); elle est le déplacement des signifiants qui signifient en marge puisqu'il n'y a pas de signifié transcendantal, originel et organisateur. »

in Déconstruction et différence, Par Lucie Guillemette et Josiane Cossette, Université du Québec à Trois-Rivières

⁴ in critique de la philosophie du droit de Hegel, 1844, co-signé avec Engels, in 1er numéro des annales franco-allemandes, revue dirigée par K. Marx au moment de son exil à Paris, rééd. Aubier, Paris.

⁵ le différend, tel que lumineusement observé par JF Lyotard, dans Le Différend, éd de minuit, 1983. le différend parce qu'il y a de l'hétérogène, qu'on ne peut pas éviter les conflits (impossibilité de l'indifférence), tout cela dans et par le langage, « en montrant que l'enchaînement d'une phrase sur une phrase (même le silence est phrase) est problématique, et que ce problème est la politique ». la pensée de la dispersion est le contexte de la réflexion.



Daniel Lê
God save the king, 12 min., 2009



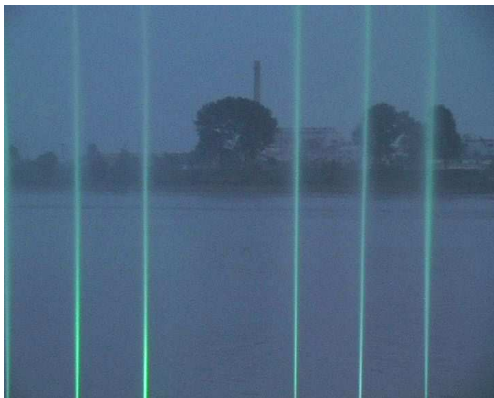
Alex Pou
Grand Capricorne, 12 min., 2009



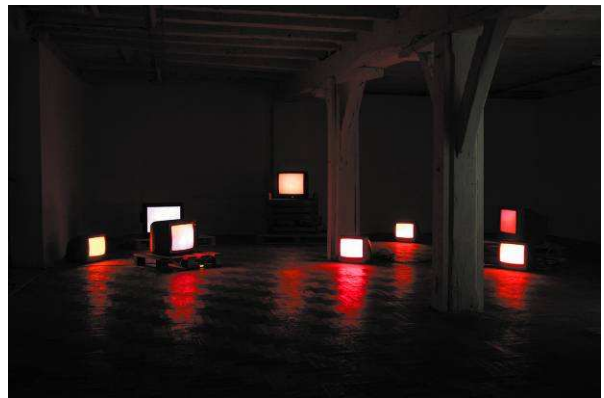
Jan Duyvendak
Oeil pour oeil, 6 min., 2002



Sara Millot
Mandala, projection double, 8 min., 2009



François Daireaux
Impression soleil couchant, 8 min., 2009



Patrick Hébrard
Jour de colère, installation pour 8 moniteurs, 2007